

Une Pédagogie De Référence Dans L'enseignement/Apprentissage Interculturelle De La Langue Italienne Aux Etudiants Algériens

KHELOUIATI Souad
Université D'Alger 2

Abstract

To build an intercultural and educational horizon which provides room for meetings, dialogue and confrontation between the Italian culture and Algerian one needs a flexible teaching to open new perspectives that promote the right to diversity, not only cultural but also cognitive of understanding and learning. Our works examines conflictual citations confronted with a culture (Italian) profoundly different, and difficult to assimilate. From there realities, rise a certain number of elements which impair the cognitive and emotional consequently make it difficult for them the process of learning/teaching of the Italian language and the culture in Algeria. The pedagogical model reference to educate the Italian culture is constituted in our case, by the pedagogy of diversity, is not interpreted as a specific resources from as positive and specific resources from which the knowledge promotes the integration of the individual in his own culture and in the general cultural context.

Keywords : learning- intercultural- diversity- pedagogical- knowledge.

Résumé

Construire un horizon éducatif et interculturel qui garantie des espaces de rencontres, dialogues et confrontations entre la culture italienne et celle algérienne a besoin d'une didactique flexible, ouverte sur une nouvelle perspective qui défend le droit à la diversité, non seulement culturelle mais aussi cognitives de la compréhension et de l'apprentissage. Notre intervention examine des situations conflictuelles face à une culture (italienne) profondément différente et difficile à assimiler. A partir de ces réalités, émergent des éléments qui perturbent le système cognitif et affectif des étudiants, et par conséquent rend difficile le processus de l'apprentissage/enseignement de la langue italienne en Algérie. Quel model pédagogique de référence peut-on, en tant qu'enseignant, constitué une perspective selon laquelle la diversité ne vient pas s'interpréter comme déficit, mais comme ressources positives spécifiques à partir de laquelle la connaissance favorise l'insertion originale de l'individu singulier dans son propre environnement et dans l'autre le contexte culturel italien.

Mots clés : apprentissage - interculturel - alterite- pedagogie-connaissances.

Introduction

De Landsheere pense que l'éducation est celle qui conduit quelqu'un vers un but. Donc, avant de préciser les objectifs, il faut se poser les questions qui suivent : Qui apprend ? Pourquoi ? Que doit-il apprendre ? Dans quelle perspective ? Quelles sont les raisons qui motivent le choix d'un programme ou d'un autre ? L'enseignement de la culture italienne aux étudiants algériens est le centre d'intérêt du présent article. Le principal problème que pose l'apprentissage de cette langue est la difficulté de surmonter, ce que Porcelli appelle «l'extranéité», en raison de la distance psychologique et culturelle, ainsi que celle physique, de la langue à apprendre, car «ciascuno di noi appartiene ad un numero di gruppi che possiedono un sapere culturale esclusivo» (Spradley, Mc Curdy, 2012, p. 5), donc chacun de nous appartient à des groupes qui possèdent des connaissances culturelles exclusives.

Dans le cas de l'Algérie, l'enseignement de la langue italienne à des étudiants d'origine non italienne, sans lien avec cette langue et sa culture, des étudiants qui ne pratiquent pas l'italien, ni dans la famille, ni dans l'environnement le plus divers, implique la transmission non seulement de la langue, mais aussi de toute sa culture; leur permettre une prise de contact avec une réalité différente, sauf dans un espace restreint qu'est l'université. La langue est, selon la métaphore de G. Freddi, "le précipité d'une culture" (Freddi, 1970). Selon lui, l'enseignement de la langue italienne implique une familiarité avec la culture de la langue, donnant aux étudiants non seulement une compétence linguistique, mais aussi et surtout il doit leur donner une compétence culturelle.

Par conséquent, l'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère constitue, en elle-même une expérience interculturelle et représente sa forme éminente, parce qu'elle nous permet de connaître une autre langue et d'entrer en contact avec d'autres réalités, un moyen qui facilite l'étude d'une civilisation et la connaissance de sa production littéraire, ses coutumes et ses valeurs. L'éducation interculturelle est une voie d'interaction entre différentes identités culturelles et lorsque la rencontre (considérée comme un élément nécessaire à l'éducation interculturelle) n'existe pas, elle doit être provoquée, dans le cas contraire l'autre culture risque de demeurer un élément exotique qui ne concerne que la curiosité ou l'imagination (D. Demetrio, 1994). A la rencontre avec la culture de l'arrivée, et face à une pensée divergente, difficile à assimiler, l'émergence d'éléments qui perturbent le système cognitif et affectif de l'étudiant, rendent difficile le processus

d'apprentissage et de l'enseignement: ce sont les difficultés que nous rencontrons souvent dans nos enseignements.

Dans ce genre de situations, l'écart entre les deux cultures est plus évident, et l'enseignement de la langue étrangère nécessite plus d'outils et de voies pédagogiques capables de recréer l'environnement culturel dont elle est la source: c'est pour cette raison que l'idée de la culture qui s'assume dans la glottodidactique d'aujourd'hui, de même quelle est anthropologique: la culture est perçue comme un réseau de valeurs, de principes, d'organisation sociale, de comportement, etc. L'ensemble caractérise une communauté. Par conséquent, la différence culturelle entre l'Algérie et l'Italie, dans un cours de langue italienne, l'émergence d'éléments culturels ne peut manquer, en termes anthropologiques, de transmettre une connaissance approfondie de la culture d'arrivée. Certainement, la question à poser est la suivante: Comment ces modèles culturels peuvent-ils être transmis, puisque sans aucun doute, les contenus culturels n'ont aucune valeur pédagogique s'ils sont proposés comme des « paquets » de connaissances pré-confectionnés?

Méthodologie d'un Atelier De Rencontre

Les propositions projetées, qui découlent du présent, doivent donc prendre en considération l'éducation et l'enseignement interculturels non comme une éducation à l'acceptation passive de la culture d'arrivée, mais comme *identification-reconnaissance-amélioration* de ce qui différencie et de ce qui unie avec *l'autre*, et en même temps une source de *découverte-apprentissage-construction* de son identité et de *l'autre*.

Afin de résoudre les conflits non par l'assimilation ou la réduction des différences, mais par la reconnaissance et l'amélioration des compétences générales et spécifiques. Un horizon éducatif interculturel, qui vise à pousser l'apprenant à développer l'empathie, la tolérance critique et la capacité de dépasser les situations de conflit causées par les malentendus interculturels, en se positionnant entre la formation de départ et celle d'arriver, on lui permettant de découvrir une nouvelle culture et en même temps apprendre à voir sa propre culture d'une différente prospective, un enseignement interculturel, qui garantit des espaces de **rencontres**, de **découvertes**, **dialogues** et de **confrontations**.

Le model pédagogique de référence à l'éducation d'une culture étrangère (italienne), de la pédagogie de la rencontre, c'est notre cas, qui offre une prospective selon la quelle *« la diversité (...) n'est plus interprétée comme déficit ou bien, moins comme faute, au contraire comme ressource positive spécifique par sa connaissance partirai pour favoriser l'insertion originale de l'individu, dans son propre et dans*

l'autre contexte culturel » (F. Frabboni, L. Guerra, C. Scurati, 1999, p. 122).

La pédagogie de rencontre offre une approche éducative non plus spécifique mais globale, accompagné d'une étude de faisabilité (concrétisation) des situations spécifiques, pour un projet didactique différent en terme d'objectifs et de contenus.

Laboratoire De Rencontre

L'objectif principal, est celui de proposer des méthodologies opérationnelles, basées sur les processus de **rencontre, apprentissage et échange**.

Rencontre

Un processus qui convoque un ensemble d'attitudes qui touchent globalement à une manière d'être et d'agir dans la rencontre. Tout d'abord, rencontrer c'est « en-contrer » à savoir, aller à l'encontre un ordre préétabli. L'occasion émerge d'un inattendu qui questionne, dérange et parfois subjugue. Rencontrer, cela suppose qu'il y a quelque chose à trouver ou quelqu'un à rencontrer. Il faut être prêt à « accepter ou pas » l'événement qui « jaillit » de l'expérience. La rencontre interculturelle est perçue comme une « *émotion* » au sens psycho-affectif et existentiel selon (A. Nanni, 1994, p. 49). Elle bouleverse en créant un effet de « *surprise* ». C'est un contact esthétique, mais ce dernier impose une « *écoute* » sensible en acceptant le jeu des « *interactions* » contraires qui structurent l'échange, selon (Bertolini, 1992). En s'engageant dans la rencontre, l'étudiant doit être prêt à se « *dévoiler* » en apprenant à « *donner* » et à « *recevoir* » au sens du potlatch (M. Mauss). La rencontre repose sur une qualité qui est celle de « *l'accueil* » selon (Kilani 1994a, p. 20), cultivant une attention et un savoir-voir car, toute rencontre interculturelle reste « *difficile* » à tisser. En outre, les nobles et bonnes attentions ne suffisent pas. Il existe de nombreux trompe-l'œil. Un « *miroir* » aux alouettes qui aveugle pouvant créer confusion et maladresse. Il faut alors parler, échanger, « *entendre l'Autre* » au niveau auditif et sensible afin de créer les conditions idéales à une communication interculturelle. En dernier lieu, rencontrer, c'est être « *attentif* » à toute expérience en accueillant « *l'insolite* ».

Apprentissage

La connaissance est au cœur de l'expérience de l'apprentissage interculturel. Sur ce point, les apprenants ont le sentiment d'avoir appris par l'« *erreur* », autre manière de désigner l'ignorance (de *ignorare*, « ne pas connaître »). « *Apprendre c'est prendre* » nous dit-on ce que l'enseignement d'une langue étrangère peut nous offrir malgré les fossés culturels. En l'occurrence, l'espace italien, incarné par des sites culturels, des ambiances toujours singulières, des températures contrastées, devient un « *soutien* » et un « *instructeur* » qui forment l'esprit de notre étudiant. Ce topo culturel devient multidirectionnel, autorisant alors une errance nécessaire pour sortir « *grandi* » d'une telle expérience. C'est pourquoi, l'expérience vécue pousse l'étudiant à revisiter ses propres certitudes en gommant un imaginaire endémique de la fascination et du rejet. Il s'agit alors de travailler à l'épuration d'un tel imaginaire qui tronque la réalité en une vision simplificatrice et généralisatrice. Certains ont éprouvé la sensation de « *monter des marches* » en faisant l'« *apprentissage* » d'une autre conception des choses et de la vie. Il est question d'apprendre à accepter la « *différence* » impliquant un « *effort* » dans le « *partage* ». Ce sacrifice qui n'en est pas une obligation à « *penser autrement* ». Il s'agit de « *s'interroger* » sans pour autant « *singer* » l'Autre. Apprendre au sein de l'espace interculturel, c'est alors « *respecter* » et « *tolérer* » des manières de vivre qui parfois sont vécues comme une violence, tant que les logiques culturelles peuvent être antinomiques. On apprend ainsi de nouvelles formes de sociabilité, d'autres façons de concevoir le sentiment social, la place de l'être humain à l'intérieur d'une société donnée. Ce long apprentissage débouche sur des « *amitiés* » interculturelles naissantes. Apprendre devient un choix, une conviction, une implication forte. Le rapport que l'étudiant tisse avec la culture italienne devient une forme de militantisme. Dès lors, il se sent investi par une mission d'« *informer* » et d'enseigner de manière formelle ou informelle les mille et une facettes d'une culture vécue et sentie. De cet apprentissage, il ressort l'idée d'une « *philosophie de l'existence* », d'un humanisme intégral qui se refuse de cloisonner la différence dans une topographie mentale de la frontière.

Échange

Échange. Ce troisième processus introduit une interaction positive ou/négative de l'échange. Elle est négative quand elle est subordonnée à un ethnocentrisme primaire et secondaire. Le primaire, signifie simplement qu'on est attaché à une vision monoculturelle d'un monde qui nous habite dictant nos actes ; enfin le secondaire incorpore dans le champ

des valeurs postulant un rapport de force entre supériorité/infériorité, civilisation/barbarie notamment. En revanche, dans une interaction positive, la rencontre de l'altérité radicale devient un déclencheur et une alchimie de la rencontre qui unit des logiques contraires. L'échange produit alors une « *révolution sociologique* » selon (Caillois in De Léry, 1994, p.18) de la réalité vécue ; véritable prise de conscience jusqu'à l'épreuve d'un exotisme inversé.

Cette prise de conscience peut être double dans l'échange. D'une part, la radicalité de l'autre suscite une éducatibilité sur soi, une désaliénation au sens de François Dubet (1994). D'autre part, l'hétérogénéité affichée et vécue pousse au paradoxe en prenant conscience des logiques culturelles mais aussi d'une méconnaissance de soi par l'intermédiaire de la reconnaissance de l'altérité radicale. Curieusement, l'altérité radicale devient alors le médiateur et le passeur entre soi et soi. Cette initiation à caractère éducationnel pose aussi la question cruciale de ce qui demande à être vu mais qui ne peut être perceptible à une seule conscience monoculturelle. La symbolique de l'échange interculturelle prend tout son sens car il n'y a de la signifiante inter et transculturelle qu'à partir du moment où il existe une interaction réciproque minimale. En effet, c'est bien la reconnaissance d'une nouveauté radicale qui introduit l'échange interculturel. Il s'agit d'être prêt à accepter l'abrupte nouveauté tournée autant sur soi que sur l'Autre. Voir, sentir, toucher, écouter, seraient en fait indispensables à l'apprentissage de l'échange interculturel. Sur ce point, l'échange positif relève bien d'une attitude au tout est bon. Il s'agit certainement, d'accumuler les expériences en vivant progressivement les différentes immersions analysées. En dernier lieu, l'échange interculturel nous enseigne, lui, qu'il ne s'apprend pas mais se vit.

Les itinéraires de rencontre à travers la culture italienne sont des itinéraires adressés aux étudiants de 2^e année de licence en langue italienne dans le module d'orale. Les étudiants avec qui on a travaillé ont une maîtrise de base de la langue c'est-à-dire une assez bonne connaissance de la langue italienne (**le nombre d'étudiants est 29 : 17 de sexe féminin et 12 de sexe Masculin, dont l'âge est de 20 et 24 ans. Notre expérience s'étale sur 46 h**), donc se sont des parcours pour comprendre des situations quotidiennes et concrètes de la réalité italienne.

Notre voyage prévoit les étapes suivantes, qui touchent différentes aires disciplinaires, du théâtre à celui du cinéma, enfin de l'éducation à l'image.

1^{er} voyage : pages publicitaires prise de revues italiennes « Espresso et Panorama » 2003

2^{ème} voyage : une pièce théâtrale *Arialda*, de G. Testori

3^{ème} voyage : Film cinématographique *Rocco e i suoi fratelli* .

On a utilisé, à cet effet, une méthodologie qu'on pourra définir comme recherche - action, dans le sens que chaque étudiant est impliqué activement dans une rencontre investigatrice. En d'autres termes, on a mit nos étudiants face à un élément de la culture italienne porteur d'une forte valeur de diversité, de même, que *tabouesque*, afin de provoquer une réaction limite entre le choc et la curiosité, qui suscite, à son tour, le désir de discuter et de chercher plus au fond autour d'un tel phénomène.

Une telle méthode didactique, outre les « *notions linguistiques* », elle met l'étudiant en contact avec la diversité, en ouvrant de nouvelles perspectives mentales, dans le but de réaliser et valoriser la potentialité et la spécificité de chaque individu sur le plan socio affectif, cognitif et existentiel.

Les étudiants qui ont vécu cette expérience, se sont rencontrés réellement avec la culture italienne à travers ces voyages. La réaction en générale au début, été de l'ordre du pudique, de honte, certains riaient d'autres étonné nous regardait avec des yeux grand ouverts, les étudiantes cherchaient les regards de leurs amies ...dans l'ensemble la situation pour eux était incongrue, surréaliste puisqu'elle n'intègre justement pas leur univers mental et culturel. Toute représentation de discours à connotation sexuelle est un tabou absolu dans la culture au quotidien. La perception de nos étudiants était fonctionnelle en rapport à leurs savoirs et leurs empirismes. Donc, ils perçoivent la nudité, l'homosexualité et la divinité dans la culture d'arriver, non en fonction de ce qu'ils sont entrain de voir « objectivement » mais selon leurs connaissances acquises. Par conséquent, leurs perceptions n'apparaissent pas comme une simple résultante de sensations « *objective* », mais plutôt comme une organisation et une interprétation contrôlée, ou une reconstruction, interposée par la rationalité et par les impositions culturelles. Ceux ci dit la même perception n'a rien de passif, ni d'immuable.

Le temps passé, vécu et réactivé, on remarque que la relation entre culture chez nos enseignés et celle d'arriver ne s'oppose pas, la première et en symbiose avec la deuxième, et cette dernière permet d'approfondir leurs significatifs sociales et fondamentales, en aidons à comprendre le rapport que l'homme entretient avec la vie et le savoir, et à réfléchir sur un mode de penser le monde et une philosophie de vie différente.

En conclusion, ces processus forment la charpente de l'expérience interculturelle en donnant forme à une connaissance à la fois empirique et théorique, l'une n'étant pas dissociable de l'autre. En contre exemple, une démarche qui ne cultive ni la curiosité ni le primat de l'échange, entretiendrait les préjugés comme réponses satisfaisantes à la représentation que les étudiants se font de l'altérité.

Aussi, ces processus, postulent qu'il faut bien se frotter à la réalité de l'autre pour en éprouver les différentes caractéristiques, la profondeur et la présence d'apories traitables et intraitables. En ce sens, appliquer ces processus laisse à penser que ceux-ci contribuent fortement à la naissance progressive d'une intelligence nomade, véhiculée par un langage spécifique. Parallèlement à cela, ils nous rappellent que l'on est bien souvent qu'un jeune enfant inexpérimenté en situation interculturelle. Aussi, tout comme un enfant, on est animé par une curiosité, un besoin de toucher, d'expérimenter et de voir. Ce processus vital répond aux exigences de l'usage du monde. Il faut ainsi accepter de jouer avec l'insolite et l'inconnu. Mais, en retour, « *le jeu nous signifie -c'est-à-dire nous notifie- de risquer* » (Kostas Axelos, 1969, p. 431). En l'occurrence, le risque encouru dans l'apprentissage interculturel touche à des transformations insoupçonnées. Risquer, c'est s'engager dans un choix de vie qui touche effectivement à la construction d'une nouvelle identité.

Bibliographie

- Axelos, K., *Les jeux du monde*, Paris, Minuit, 1969.
- De Landsheere, V., *Sistema confronto*, Roma, Ancia, 1989.
- Frabboni, F., Guerra, L., Scurati, C., *Pedagogia, realtà e prospettive dell'educazione*, Milano, Mandadori, 1999.
- Freddi G., *Metodologia delle lingue straniere*, Bergamo, Minerva Italica, 1970.
- Porcelli, G., *Le lingue di specializzazione e il loro insegnamento*, Milano, Vita e Pensiero, 1990.
- Spradley, J., McCurdy, W.D., *Conformity and Conflict: Readings in Cultural Anthropology*, Macalester College, Pearson 2012.

KHELOUIATI Souad

Maitre de Conférences A

Université de rattachement : Alger 2

Spécialité ou axes de recherche : Didactique interculturelle

khelouiati.souad@gmail.com